

D'EFFORT ET DE DÉSIR

Dans la relation professeur-élèves, il faut en finir avec cette *moumounerie* de l'expression-écoute

La Presse, 17 octobre 2009

NORMAND CORBEIL
ET LOUIS GODBOUT

Les auteurs sont professeurs de philosophie
au Cégep du Vieux Montreal.

Taux de décrochage, taux de réussite, c'est la saison des combien en éducation. Mais qu'en est-il du comment?

A-t-il réussi, l'élève dont la note est gonflée artificiellement? Et cet autre qui passe parce qu'on a baissé la barre? Réussi quoi, au juste? À passer, à gonfler les taux, certes, mais à quel prix? Veut-on même le savoir, quand un peu de cosmétique suffit? Augmentons le taux de réussite en diminuant les exigences, oublions ensuite cette diminution, ne reste alors que la réussite!

Qu'est-ce qu'un élève, selon la vision actuelle? Un être en manque. Comment l'aider? En lui présentant le sein de toutes les aides imaginables. De la pédagogie noire, nous avons basculé dans une pédagogie rose. Les innombrables initiatives d'aide à l'apprentissage sont certes louables, mais leur place est à la périphérie de la relation professeur-élèves, qui n'est pas dans son essence une relation d'aide. Une des fonctions du collège n'est-elle pas au contraire d'opérer un sevrage? Ne plus nourrir à coup de «motivations» un élève qui les régurgite dans sa bavette, ne plus le bercer, mais le fouetter gentiment: désire activement, sois patient, regarde au loin. Cessez de vous retourner vers l'enfant qui traîne derrière et il vous rattrapera de lui-même. Trop dur, le professeur? Celui qui force à monter aime-t-il moins que celui qui console en bas de la pente?

L'effort fait les forts, c'est en forgeant...: ça peut avoir l'air ringard, comme l'écho d'une sagesse ancienne. N'empêche que ces formules sont inconnues de nos élèves. Ils n'aiment pas l'effort? Passe. Mais de là à donner bonne conscience au refus de l'effort, en laissant croire que le rêve ou le «si je veux très fort» en dispense, ou pire, que les frais de scolarité et les heures passées en classe méritent la réussite automatique...

Ce n'est pas l'espace libéré pour la niaiserie ni le 60% au rabais qui renforcent l'ego, ce sont les difficultés surmontées, les victoires.

Idéalistes, ces messieurs philosophes? Peut-être avons-nous parlé un peu vite de désir, d'exigence, de sagesse. Revenons en arrière. Avant la vertu, il y a le savoir-vivre. Plutôt que d'attendre de ton professeur qu'il te divertisse, si tu cessais de t'effouaier, de dormir, de parler, de «texter», de dessiner, de manger, de lire le journal; ne me dis pas que t'es «visuelle», que t'as oublié ton recueil de textes, que c'est «juste» du par cœur, que tu peux pas faire ton examen parce que tu travailles ou que tu pars dans le Sud; ou encore que c'est con ce

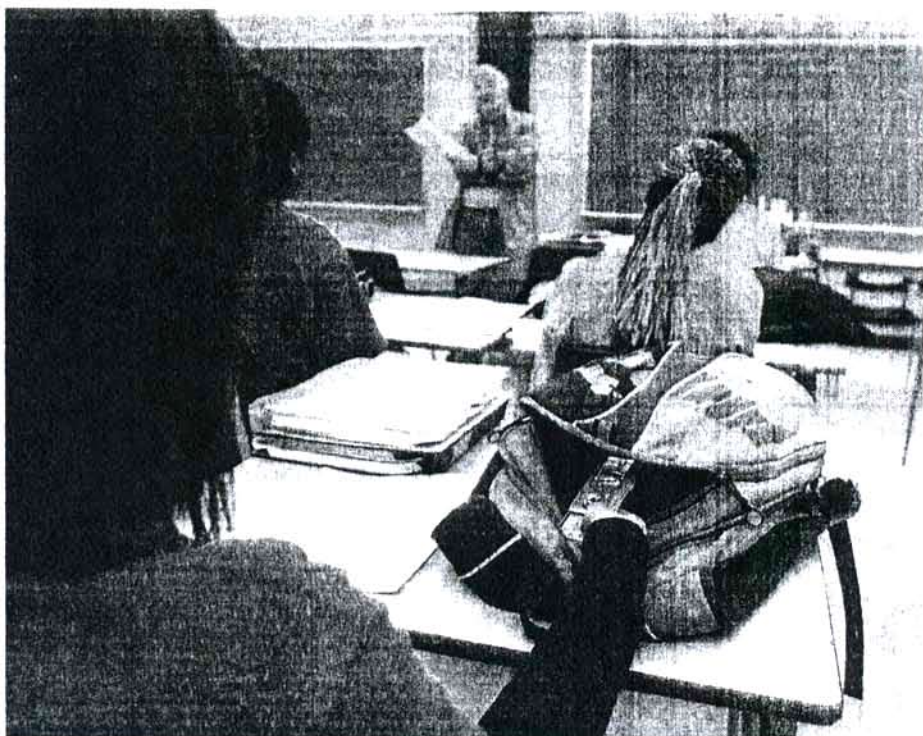


PHOTO ALAIN ROBERGE ARCHIVES LA PRESSE

Un peu de compétence à l'élévation, demandent les professeurs aux élèves : « Plutôt que d'attendre de ton professeur qu'il te divertisse, si tu cessais de t'effouaier, de dormir, de parler, de texter, de dessiner, de manger, de lire le journal... sois attentif, apprends tes leçons, fais tes devoirs et, si c'est pas bon, recommence. »

qu'il dit, Platon, que t'es pas d'accord avec Descartes, que tu comprends pas pourquoi tu coules, que chacun a droit à ses opinions. – Mais c'est vrai, non? – C'est vrai, mais il y a beaucoup à faire d'abord.

Il faudrait en finir avec ce pli complaisant, infantilisant, cette *moumounerie* de l'expression-écoute qui se prend pour l'alpha et l'oméga de la pédagogie. Un rappel de la règle s'impose: sois attentif, apprends tes leçons, fais tes devoirs et, si c'est pas bon, recommence. Les élèves ne m'aimeront pas? Se faire aimer, c'est facile. Ils perdront intérêt? N'accrocher le devenir-adulte qu'à ce qui intéresse l'adolescent, c'est enfermer dans l'adolescence. Nous allons briser l'ego des élèves? Ce n'est

Parce qu'à «l'ère de la mondialisation», paradoxalement, le monde leur manque. Le cell, le text, le chat, le tweet réduisent le temps historique et l'espace social aux gratifications d'une vie privée boursouflée. Nos élèves sont hyperconnectés, mais déconnectés. Ils n'ont d'intensité – et encore, faisons la part du réflexe – que pour quelques sujets bien entendus: la planète, les opprimés, les exclus, etc. Le reste est relégué au grand entrepôt Rona de la culture. Tout sur le même plan, le plan faible, le plan horizontal.

Ce qu'il faudrait? Faire apparaître l'autre plan, vertical, celui des hiérarchies. Remplacer l'entrepôt par un édifice majestueux, avec ses paliers, ses terrasses, ses tours, ses passages secrets.

Est-ce trop demander qu'on jubile un peu à l'école, et par l'école, au lieu d'y traîner les pieds jusqu'à la première sortie? Trop demander que de vouloir raviver l'âme qui sommeille dans le corps? D'insister pour que l'espace qu'on visite la journée des portes ouvertes, celui des quatre murs, des casiers, des comptoirs administratifs redevienne l'espace d'un parcours intellectuel?

Préparer au monde du travail, soit; développer la compétence à faire, à appliquer des notions, soit; que dire maintenant d'un peu de compétence à l'élévation? La sensibilité qu'on a développée dans cette belle jeunesse depuis le jardin d'enfance ne doit pas rester prisonnière du seul plan dans lequel l'enferme une mollesse passagère. Au lieu de ne penser avec elle qu'à ses plaisirs d'aujourd'hui, donnons-lui aussi les moyens des grands plaisirs. Prêtons-lui l'oreille qui lui manque. Elle nous en remerciera.

pas l'espace libéré pour la niaiserie ni le 60% au rabais qui renforcent l'ego, ce sont les difficultés surmontées, les victoires.

Au lieu de leur administrer un peu de «secoue-toi», un peu d'idéal, et même de mauvaise conscience à dose homéopathique, on les flatte, on fait les 4/5^e du chemin, parce qu'on se soucie plus de protéger des enfants que de former des hommes. On leur fait accroire qu'ils sont déjà riches, que rien n'importe comme leur personne et leur réussite, quand l'école devrait les tourner vers la richesse du monde.